

LA GRANDE VISION D'UNE PETITE ÉGLISE

Dieu a-t-il encore une place pour elle ?

John Benton



EUROPRESSE

INTRODUCTION

Il y a quelques années lors d'une pastorale, on me demanda de donner deux exposés sur le thème de l'encouragement aux petites églises. En faisant de cela l'objet de mes prières et de ma réflexion, le sort de tous ces petits troupeaux disséminés dans le pays m'accabla. Leurs luttes me touchèrent.

Non seulement ces petites églises sont le sujet des railleries du monde, mais elles sont souvent aussi déconsidérées comme le parent pauvre par des chrétiens qui jouissent des avantages de la vie dans une assemblée nombreuse. Je me suis senti poussé à écrire ce livre, en souhaitant qu'il reflète l'amour du Seigneur pour les églises qui se sentent faibles et dans le besoin.

Qu'est-ce qu'une «petite» église ? Comment définir cet adjectif ? Plusieurs paramètres sont à prendre en considération.

Premièrement, comment définir la taille d'une église ? Par le nombre de membres inscrits sur une liste, ou par le nombre de personnes présentes aux réunions, notamment au culte du dimanche ? J'ai préféré raisonner en termes de fréquentation régulière et d'engagement de la part des membres. C'est la seule façon sensée de voir dans quelle mesure une église est «grande» en pratique et pour la cause de l'Évangile.

Deuxièmement, compte tenu de cette perspective, où fixer les limites entre églises petites, moyennes et grandes ? Pour répondre à cette question, je me suis adressé à un organisme international qui publie quantité de statistiques concernant les églises. Il adopte les critères suivants : Une église est très grande si elle rassemble régulièrement plus de 300 personnes, grande si elle en réunit 150 ou plus, moyenne si l'auditoire habituel dépasse 50 ou 60 personnes, petite si elle n'atteint pas ces chiffres.

Cette distinction est évidemment arbitraire et subjective. Je suis persuadé que bon nombre de petites assemblées, surtout dans les zones rurales, auraient l'impression d'assister à un véritable réveil si 50 personnes venaient au culte le dimanche matin. Ce sont pourtant les églises de moins de 50 membres engagés auxquelles je pense. Et mon affection est évidemment acquise aux groupes qui sont encore moins nombreux.

L'église dans laquelle j'exerce mon ministère est bonne, et ses membres m'ont témoigné beaucoup de bonté au fil des ans. Nous avons débuté dans la catégorie des «petites» assemblées et nous sommes maintenant plus nombreux. Nos efforts pour concrétiser un peu quelques-unes des idées exposées dans ce livre ont été bénis. Nous sommes cependant encore loin d'être parfaits, et je ne peux pas dire que nous sommes un exemple exact de tout ce que je défends dans cet ouvrage. Nous sommes des pécheurs et n'arrivons pas toujours au niveau que nous souhaiterions.

Mais ceci dit, j'espère que le contenu de ce présent livre aidera et encouragera toutes les églises, les grandes comme les petites. Bien des aspects abordés concernent toute église, quel que soit le nombre de ceux qui la fréquentent. Satan attaque les assemblées sans tenir compte de leur taille. Que nous soyons peu ou nombreux, soyons clairs quant à l'Évangile. Nous devons tous puiser dans les ressources du Saint-Esprit, car la chair échouera, quel que soit notre nombre. Les qualités d'une église saine sont les mêmes pour toutes, grandes ou petites.

Je suis reconnaissant à Stuart Olyott qui, lors d'un bref entretien, m'a donné quelques idées utiles sur le développement des petites églises. J'ai essayé d'écrire ce livre aussi bien pour les membres d'églises que pour les responsables. Ainsi, quelle que soit votre place dans le corps de Christ ou l'église à laquelle vous appartenez, puisse le Seigneur se servir de ces pages pour vous communiquer une vision et un enthousiasme renouvelés. Le Seigneur Jésus a promis : «Je bâtirai mon Église.»

1

LE CHOIX POUR LES PETITES ÉGLISES

Deux façons de voir les choses s'offrent à tout membre d'une petite assemblée : soit considérer la faible importance numérique comme une source de découragement et d'abattement, soit découvrir que Dieu l'a justement placé dans une assemblée qu'il veut utiliser.

Quel est le sens de cette dernière affirmation ? Est-ce de l'optimisme un peu fou ? Je ne le pense pas, et voici pourquoi.

Les pensées de Dieu ne sont pas les nôtres. Il ne fait pas les choses comme on s'y attend mais, sauf le respect, il est souvent plutôt un penseur «original». Il se sert de choses modestes et méprisées pour montrer le néant des grandes et des prestigieuses, il choisit les choses faibles pour confondre les fortes, afin que toute la gloire lui revienne (*1 Corinthiens 1:27*). Votre église est-elle petite et faible ? Il se pourrait alors que vous soyez dans la condition idéale pour rendre le maximum de gloire à Dieu.

Réfléchissez un instant. À qui va la gloire quand une personne fait profession de croire en Christ ? Aujourd'hui, personne n'est surpris de voir quelqu'un attraper le virus religieux dans un grand rassemblement avec beaucoup de battage publicitaire, une atmosphère de musique douce et un prédicateur à la mode connu pour sa présence en scène. «Voilà ce qui arrive dans les foules», se dit-on. On attribue ces effets à l'hystérie, au besoin d'appartenir, à la manipulation psychologique qui peut se produire, consciemment ou non, quand les gens se retrouvent dans de grands rassemblements.

Mais si quelqu'un se convertit véritablement à Christ dans un petit local où se réunissent deux vieilles dames, un aveugle et son chien, les gens se posent des questions ! «Que se passe-t-il ici ? Il n'y a rien d'attrayant ! Que lui est-il arrivé ?» Des parents et des amis non chrétiens peuvent être frappés et voir ces conversions pour ce qu'elles sont réellement, à savoir un miracle. La gloire en revient à Dieu.

Qui compte ?

Je suis entré dans le ministère avec cette philosophie sur l'utilité potentielle des petites églises. J'étais jeune, et n'avais jamais eu la possibilité de suivre à plein temps les cours dans une école biblique (combien je le regrette maintenant !). Mais j'avais commencé à prêcher un peu. Puis on me demanda d'aller prêcher dans une église au sud du pays. Ce devait être un jour inoubliable. L'assemblée dans laquelle je prêchai ce jour-là était celle vers laquelle Dieu m'envoyait. Le bâtiment n'avait rien de particulier, et l'auditoire se composait de gens ordinaires charmants. Je me souviens d'avoir pris pour texte 2 Samuel 24, sur la folie dont David

avait fait preuve en voulant dénombrer les hommes aptes au combat. Combien nous aimons penser que la force réside dans le nombre, alors que Dieu déclare : «Ce n'est ni par la puissance, ni par la force, mais c'est par mon Esprit» (*Zacharie 4:6*). Mon message était simple et n'avait rien d'extraordinaire. Mais à la fin de la journée, je savais au plus profond de mon cœur que Dieu m'appelait à le servir dans cette église et au milieu de ces gens. Avec un mélange d'excitation et d'exaltation, j'avais la conviction que mon avenir serait là.

Ce n'était pas une église très importante. Je suppose qu'elle comptait entre 50 et 60 membres. Je l'ignore vraiment. Pour avoir prêché sur l'erreur de David dans son dénombrement, je m'engageai à ne jamais le faire. Mais je savais en revanche que la ville comptait plusieurs grandes assemblées de quelques centaines de membres. J'en vins à penser que ces églises regardaient de haut notre petite assemblée. Nous étions méprisés, démodés. C'était peut-être une mauvaise perception de ma part ; je ne voudrais blâmer personne. Mais je ressentais les choses ainsi.

Finalement, après d'autres visites, ainsi que Dieu m'en avait donné le pressentiment, l'église m'appela au ministère pastoral. Pour quelqu'un sans expérience préalable, prendre la responsabilité d'une église est une tâche intimidante. Je ne pense pas que j'aurais tenu le coup sans la présence d'un fidèle groupe d'anciens autour de moi. Mais l'encouragement à cultiver une attitude positive et à croire que Dieu pouvait bénir l'église était pour moi un vrai défi à relever, alors que dans la ville beaucoup de gens pensaient sans doute qu'il l'avait oubliée.

La vérité finit par s'imposer à moi. Dieu tire le plus de gloire de situations que les autres considèrent comme désespérées. L'épaisseur de l'obscurité rend la clarté de l'étoile encore plus merveilleuse. Dieu peut se

servir de circonstances impossibles pour faire éclater sa splendeur. Il est le Dieu du jeune David face au puissant Goliath. Il est le Dieu de la vision d'Ézéchiél. Les ossements desséchés jonchant la vallée peuvent devenir une grande armée. Il y a plus : bien que Jésus fût mort et enterré, Dieu se plaît à le ramener à la vie. Des ténèbres du vendredi saint, il fait jaillir la lumière du matin de Pâques.

Ces vérités de l'Écriture s'imposèrent à mon esprit dans les premières années de mon ministère, suscitant et maintenant en moi la foi et l'espérance que Dieu peut agir, et qu'il agit réellement à l'intérieur et au travers de l'église. À sa louange, j'ajoute qu'avec le temps, l'assemblée s'est développée et a essaimé. Dieu se sert d'églises que d'autres ont déjà mises au rancart. J'espère que cela vous encourage tout autant que moi.

Petits commencements

Nous vivons dans une société adonnée au culte de la grandeur. On fait ses achats dans des «super» ou des «hypermarchés». On fait miroiter devant les jeunes des événements musicaux «géants». Les magasins affichent des soldes «monstres». On parle de films qui rencontrent un succès «fou». Aux yeux du monde, ce qui n'est pas grand ne mérite pas l'attention. Il n'est pas facile de faire preuve d'optimisme à propos d'une église qui ne compte qu'une poignée de personnes quand on côtoie de tels préjugés culturels. Mais Dieu nous appelle à marcher par la foi, et non par la vue.

En découvrant le titre de ce chapitre, peut-être vous êtes-vous dit qu'il aborderait la question de la fermeture éventuelle des petites églises. Ce n'est pas l'éventualité que j'envisage. Dieu peut se servir de petites assemblées, et il le fait. Il est bon de penser à l'enseignement de

l'Écriture concernant la décision délibérée par Dieu de choisir les choses insignifiantes, ainsi que de survoler l'histoire de l'Église pour se rappeler les leçons du passé. Cet exercice encourage à comprendre que le Dieu des choses impossibles et des gens insignifiants n'a pas cessé d'agir avec la clôture du canon biblique.

Quels furent les débuts du mouvement missionnaire moderne ? Celui-ci commença réellement avec William Carey (1761-1834), le missionnaire baptiste. Il quitta sa région natale et s'embarqua pour les Indes en 1793. Sa stratégie qui consistait à traduire la Bible, à évangéliser et à fonder des églises, tout en éduquant et en soignant les populations, est devenue le modèle de base de toutes les organisations missionnaires du monde. L'auteur d'une biographie sur lui déclare qu'il s'est rôdé à son travail de prédicateur en prêchant «du haut de la chaire d'une petite église indépendante, à deux heures de marche de chez lui». Dieu se servit de cette petite assemblée pour équiper un grand champion pour Christ.

En parcourant l'histoire de l'Église, ne constatons-nous pas que l'œuvre divine commence toujours petitement ? Après tout, il a bien créé le monde à partir de rien ! Le Seigneur Jésus choisit douze disciples pour bâtir une Église qui mit le monde ancien sens dessus dessous. La Réforme des seizième et dix-septième siècles, qui remit en lumière l'Évangile de la grâce pour un monde perdu, commença par un seul homme. Martin Luther découvrit un jour dans l'épître aux Romains que Dieu justifie gratuitement les pécheurs par la foi en Christ. Le réveil évangélique qui se propagea en Angleterre et en Amérique, et changea la face de ces pays au dix-huitième siècle, eut son origine dans un petit groupe d'hommes méprisé qui se réunissaient dans le «club pour la sainteté», à l'université d'Oxford. Dieu aime se servir du petit nombre et des anonymes.

Ce choix divin ne se limite pas au passé. En jetant un regard sur les vingt ou trente années écoulées, je pense à plusieurs endroits où Dieu s'est servi de petits groupes de gens pour démarrer des œuvres qui, entre-temps, sont devenues des églises solides, des centres d'où rayonnent la foi et la vie.

Prenons conscience du fait qu'il n'y a rien de mal en soi à être une petite assemblée. Quelle est votre attitude ? Considérez-vous votre nombre restreint comme un obstacle ou comme un tremplin pour croire que Dieu peut se glorifier à travers vous ? C'est à vous de décider.

2

SATAN CONTRE L'ÉGLISE LOCALE

De nombreux chrétiens appartenant à des assemblées numériquement peu importantes estiment que leur problème réside dans leur petitesse. «Si seulement, disent-ils, nous étions plus grand et avions plus d'ouvriers, plus d'argent.» Or, la petitesse n'est pas un problème en soi. La lecture du Nouveau Testament montre que le nombre de personnes dans une église est rarement un facteur valable quant à l'efficacité de son service pour Christ. Il n'a en tout cas absolument rien à voir avec son acceptation par Christ.

Il n'y a rien de mal à être petit. Toute église commence ainsi. Quand Paul apporta l'Évangile à Philippi, les premières rencontres ne regroupaient probablement que Lydie, la femme d'affaires, le geôlier et sa famille, et la jeune servante de laquelle Paul avait chassé un démon (*Actes 16*). À partir de ce nombre, l'église se développa. On ne dit pas qu'un bébé a des

problèmes parce qu'il n'est pas dès sa naissance aussi grand que son père ou sa mère.

Par ailleurs, la stratégie de Dieu peut être de maintenir une église petite. Au cours du demi-siècle écoulé, le monde a peut-être assisté au plus grand réveil jamais connu sans que les médias s'en soient fait l'écho. Dans la Chine communiste, les gens sont devenus chrétiens par millions. Or, beaucoup de ces chrétiens se rassemblent en petites communautés. Beaucoup de détails sur la situation actuelle de l'Église chinoise et d'abondantes informations sur les progrès de l'Évangile parmi les différentes ethnies de ce vaste pays ont vu le jour. En 1994, des croyants de Jinghong et de Mengla, dans la province du Yunnan, évangélisèrent les Jinos qui vivent dans la jungle et les montagnes. 300 Jinos se convertirent et 31 églises furent fondées. Un rapide calcul en indique la taille moyenne ! Elles sont très petites. Mais Dieu les a suscitées ; il semble que de tels petits groupes conviennent mieux aux gens et aux desseins de Dieu dans cette région géographique, en tout cas pour l'instant.

Un rapport d'une mission en Europe défend, lui aussi, le fait que des églises qui n'excèdent pas quelques dizaines de personnes sont bien adaptées à la situation présente. On y explique qu'il y a deux raisons culturelles à cela. Premièrement, compte tenu de préjugés contre le christianisme qui se fondent sur le comportement de l'Église catholique romaine dans le passé, les gens sont méfiants à l'égard des églises qui semblent être des institutions puissantes. Une église qui ressemble à une famille dans laquelle se nouent des relations personnelles étroites les attire plus. Cela ne peut se faire que si les églises sont relativement petites.

Deuxièmement, le climat moderne encourage les gens à vouloir avoir leur mot à dire dans la vie de l'église. Cela est davantage faisable dans une

petite église ; c'est donc un schéma qui convient à une telle situation. Les petites églises correspondent parfois exactement au dessein de Dieu.

Le diagnostic de nos problèmes

Les vrais problèmes que rencontrent les églises sont liés au manque de vie et de fruit, et non à leur taille. Une église a pu voir son effectif fondre comme neige au soleil à cause d'un manque de vie spirituelle. La petitesse peut être le symptôme d'autres difficultés, pas forcément leur cause. Il est tout aussi possible de voir la foi, l'espérance et l'amour à l'œuvre en abondance dans de petites assemblées que dans de grandes. La manifestation de la grâce de Dieu ne dépend pas du nombre.

Les vrais problèmes dans les églises sont toujours plutôt de nature spirituelle. L'église locale est un élément crucial du royaume de Dieu. Elle est le corps de Christ (*1 Corinthiens 12:27*), à travers lequel le Seigneur continue de manifester sa présence dans le monde par son Esprit. L'église locale est la base divine d'où l'Évangile se répand dans toute une région. À ce titre, elle est la cible des attaques de Satan. Le diable désire susciter des difficultés spirituelles qui affaiblissent la vie de l'église et la rendent stérile.

Nous avons affirmé au premier chapitre que les petites églises sont particulièrement aptes à rendre gloire à Dieu. En effet, Dieu manifeste sa force et sa puissance dans notre faiblesse (*2 Corinthiens 12:9*). Pour qu'il utilise une petite église pour révéler sa gloire, il faut qu'elle fasse tout pour éviter les pièges que Satan utilise pour attraper les assemblées. Il se peut que l'église soit déjà prise au piège des ruses diaboliques. Dans ce cas, avec l'aide de Dieu, il faut prendre des mesures pour l'en arracher. Les

problèmes spirituels peuvent rendre une église stérile et même mettre fin à son existence.

Bien sûr, le diable nous attaque également en tant qu'individus. Nous avons constamment des tentations et des découragements à surmonter personnellement. Comme chrétiens, nous sommes journallement engagés dans un combat spirituel. Toutefois, le chrétien pessimiste ou cynique influence les autres au sein de l'assemblée. L'auteur de la lettre aux Hébreux exhorte à veiller «à ce que personne ne se prive de la grâce de Dieu ; à ce qu'aucune racine d'amertume... ne produise du trouble, et que plusieurs n'en soient infectés» (12:15). Le texte reconnaît la présence possible du péché et d'attitudes nuisibles contagieuses au sein d'une église. En outre, dans les premiers chapitres de l'Apocalypse, le Seigneur s'adresse à sept églises et dénonce les péchés auxquels elles ont chacune succombé en tant qu'église. Il les invite à se repentir et à mettre les choses en règle.

Avant d'aller plus loin dans notre désir d'encourager les petites églises, mettons les choses au point. Marquons une pause et examinons la liste de certaines des tactiques de Satan contre les églises locales. En réalité, la liste est longue, mais arrêtons-nous plus spécialement sur cinq d'entre elles. Le fait qu'elles commencent toutes par la lettre «D» crée une allitération avec le mot «diable» et nous aide à nous en souvenir plus facilement et à être sur nos gardes dans notre propre assemblée. Les cinq tactiques principales que Satan utilise contre les églises locales ont pour nom : *déviaton*, *division*, *décadence*, *découragement*, et *diversion*. Si nous les décelons dans notre assemblée, préparons-nous sans tarder à réagir. Le Christ vivant, présent au milieu des sept chandeliers (symboles des églises), appelle encore aujourd'hui les églises à se repentir (*Apocalypse 1:20*).

La DÉVIATION qui éloigne de la vérité

L'hérésie a toujours été une des armes favorites de Satan. La vérité est très précieuse pour deux raisons. Les pécheurs viennent à la foi et trouvent le pardon ainsi que la vie éternelle en entendant la vérité de l'Évangile concernant Jésus, sa mort et sa résurrection. Pour l'apôtre Paul, être sauvé consiste à parvenir à la connaissance de la vérité (*1 Timothée 2:4*). Jésus établit la même équation (*Jean 8:31,32*).

Deuxièmement, la vérité de Dieu renouvelle l'intelligence des chrétiens pour qu'ils cessent de se conformer aux moules de ce monde et soient transformés pour ressembler de plus en plus à Christ (*Romains 12:1,2*). Sans la vérité de Dieu telle que nous la trouvons dans l'Écriture, nous sommes dans l'impossibilité de remplir les obligations liées à notre salut et de mener une vie qui plaise à Dieu. Il n'est donc pas étonnant que notre ennemi le diable soit prompt à attaquer la vérité.

Il existe deux façons de succomber aux déviations doctrinales.

Les fausses doctrines. L'hérésie consiste à s'écarter de l'enseignement de la Bible concernant les doctrines majeures de la foi chrétienne. Le matérialisme n'admet pas que Dieu soit notre créateur, providence et juge. La théologie libérale rejette la fiabilité de l'Écriture et la résurrection corporelle de Christ. Les Témoins de Jéhovah nient la Trinité et l'égalité de statut entre Jésus-Christ et Dieu le Père. Comme les judaïsants du temps de Paul, l'Église catholique romaine n'accepte pas la doctrine du salut par la seule foi en Christ, sans aucun mérite de la part de l'homme. Le Seigneur Jésus invite les églises à se repentir des fausses doctrines (*Apocalypse 2:15,16*).

Le peu d'importance accordé à la doctrine. De nos jours, le diable utilise des tactiques souvent plus subtiles que celles dont il s'est servi dans les générations passées. Il introduit moins de fausses doctrines dans les églises (même s'il le fait encore), mais il insinue davantage l'idée que la doctrine n'est pas tellement importante. Nous vivons à l'ère soi-disant postmoderne.

Le postmodernisme trouve sa contrepartie dans l'Église. Beaucoup d'églises sont hélas peu attachées aux confessions historiques qui s'efforcent de résumer la vérité biblique. Leurs membres n'ont qu'une connaissance fragmentaire de ces documents. Les petites églises sont exposées au danger supplémentaire d'abaisser les critères de la vérité pour ne pas placer trop d'obstacles sur le chemin des gens qui s'affilient à elles.

Pour ceux qui justifient ce point de vue, la vérité compte moins que l'expérience. Ils l'expriment souvent de la manière suivante : «Ce n'est pas la théologie ou la doctrine qui importe, mais l'amour qu'on porte à Jésus et la présence de l'Esprit dans le cœur.» Cela paraît très spirituel jusqu'à ce qu'on creuse plus profondément. Ce faisant, on trouve que, dans un certains sens, les musulmans et les hindous révèrent «Jésus». Mais ce n'est pas le Jésus des Écritures, le Dieu qui s'est fait homme, qui est mort pour nos péchés et a été déclaré Seigneur suprême par sa résurrection. Pensons aussi au Saint-Esprit. Lorsque le phénomène dit «de Toronto» défrayait la chronique, je me rappelle un journaliste qui était allé assister à une conférence du mouvement dans l'esprit d'«attraper le feu». Il fut lui-même pris dans ce qui était alors salué comme la plus grande œuvre du Saint-Esprit. «Je suis tombé à la renverse (je jure que c'est la vérité) j'ai été pris d'un fou rire», écrivit-il.

Interrogé plus tard sur cette expérience, il reconnut ne pas être devenu chrétien et avoir expérimenté des choses semblables par l'intermédiaire d'un *avatar* hindou.

On reconnaît le Jésus et le Saint-Esprit authentiques par les tests de vérité contenus dans l'Écriture (*2 Corinthiens 11:3,4*). Poussée jusqu'à sa conclusion logique, l'affirmation que la doctrine n'importe pas entraîne la disparition de la foi chrétienne. En revanche, le Nouveau Testament appelle toutes les églises «à combattre pour la foi qui a été transmise aux saints une fois pour toutes» (*Jude 3*). Cela se fait en gardant la distinction entre la vérité qui est essentielle à l'Évangile et les points d'importance secondaire. Faisons-le dans le respect et l'amour de ceux qui diffèrent de nous, mais faisons-le tout de même. Dans une société pluraliste et multiconfessionnelle, nous ne serons probablement pas très populaires. C'est peut-être l'une des raisons pour lesquelles votre église est petite et méprisée. Mais il vaut mieux être petit et méprisé par le monde que déshonorer Christ en s'écartant de la vérité.

La DIVISION qui déchire le corps

Jésus a indiqué que l'unité au sein d'une église serait pour le monde environnant le signe principal qu'il est le Christ, le Fils de Dieu. Dans la chambre haute, il demanda à Dieu que l'Église soit unie afin que le monde croie que le Père l'avait envoyé (*Jean 17:20,21*). L'unité est importante. Il m'est arrivé, en essayant de faire connaître l'Évangile à quelqu'un, qu'on me rétorque : «Pourquoi devrais-je m'intéresser à vous, chrétiens ? Vous n'arrivez même pas à vous entendre entre vous !» Le thème de l'unité dans l'Église universelle est très complexe, et il dépasse le cadre de ce volume.

Mais à l'évidence, les fractures et les divisions dans les églises locales ne peuvent que nuire à la crédibilité de l'Évangile dans la localité.

L'unité en Christ est aussi une source inestimable d'encouragement et de force au sein d'une église. Sur le plan pratique, chacun jouit du soutien mutuel. Quand des gens passent par la maladie ou le licenciement, l'église fait corps autour d'eux et les aide. Sur le plan spirituel aussi elle a tout à gagner à être unie. Certaines églises publient un calendrier de prière pour que tous leurs membres prient les uns pour les autres. Quel encouragement de prier pour les autres et de savoir qu'ils prient pour nous ! Les prédicateurs et autres responsables de l'église trouvent aussi un puissant réconfort à savoir que les membres sont unis et les soutiennent totalement. Il n'est pas exagéré d'affirmer que là où le véritable amour chrétien est présent, Dieu lui-même l'est, car il est amour (*1 Jean 4:8,16*).

Ceci étant, deux choses ne devraient pas nous surprendre. Premièrement, le Nouveau Testament contient de nombreux appels à l'unité dans le corps de Christ (*cf. Philippiens 2:1-4 ; Éphésiens 4:3,4 ; Colossiens 3:12-14*). Deuxièmement, Satan souhaite provoquer des divisions dans les églises.

L'ennemi de Dieu utilise des tactiques bien rodées dans chaque assemblée. Il tente de susciter des conflits entre des gens à la personnalité différente. Il cherche à opposer les jeunes aux personnes âgées, les riches aux pauvres, les gens mariés aux célibataires, les races, les genres et les familles au sein de l'église. Comme à Corinthe, Satan ne ménage pas ses efforts pour que les chrétiens prennent passionnément la défense de «leurs» prédicateurs ou célébrités, ou insistent sur leur compréhension des dons charismatiques, suscitant ainsi des tensions entre les membres. Pensons encore à la question des versions de la Bible et du style de musique utilisés lors du culte. Le diable manipule un nombre étonnant

de sujets pour causer des tensions et des divisions dans l'église, et tuer ainsi l'amour fraternel. Abordons ces problèmes avec humilité et dans un esprit de prière. Certes, il y a des questions à propos desquelles la séparation s'impose. Nous ne pouvons maintenir l'unité de l'église tout en niant tel article de foi fondamental ou en tolérant tel péché flagrant. Mais dans tous les domaines de moindre importance, Dieu nous appelle à faire tout notre possible pour maintenir l'unité de l'Esprit dans l'Église de Christ (*Éphésiens 4:3*).

Il faut savoir que certains facteurs particuliers sont susceptibles de créer des tensions dans une petite église. Certaines assemblées peu nombreuses luttent pour le seul fait de survivre. Dans ces situations, des dynamiques particulières s'exercent ; si on n'y prête pas attention, elles ouvrent des brèches dans la communauté.

Ce peut être le problème de la nostalgie. Certains membres se souviennent des jours glorieux d'antan. Leur esprit ne se tourne pas vers l'avenir et ils ne cultivent pas l'espoir ; ils se raccrochent plutôt au passé. Je me souviens très bien d'avoir été interpellé par une dame âgée peu après mon arrivée dans l'église. Elle entra un dimanche dans la sacristie, tenant sa canne bien en main, et ferma la porte derrière elle. Elle avait réussi à m'isoler. Me dévisageant d'un regard d'acier, elle dit : «Vous n'allez pas tout changer, n'est-ce pas ?» Ne pouvant pas lui en donner l'assurance, je craignis qu'elle m'assène un coup de canne ! Je suppose que quelqu'un entra dans la pièce et interrompit cette petite conférence. J'étais sauf ! Ce genre de personne n'a qu'une idée en tête : s'assurer que les choses continuent de se faire comme elles l'ont toujours été. Or, souvent (mais pas toujours), les anciennes façons de faire ne sont plus adaptées. Cette nostalgie mérite d'être entendue et comprise. Les gens languissent sou-

vent après la sécurité apparente qu'ils avaient trouvée dans le passé. Il faut faire face à ce comportement par une question : «Si autrefois c'était si merveilleux, pourquoi l'église se trouve-t-elle dans une condition si minable aujourd'hui ?»

Un autre problème surgit dans le registre un peu différent des membres issus de différents arrière-plans ecclésiastiques. Outre les adeptes des «jours glorieux du passé», d'autres personnes se sont jointes à l'église au fil des ans en provenance d'autres dénominations ou traditions chrétiennes (récentes ou anciennes). Ces gens tendent à vouloir que l'église en difficulté adopte la même attitude que leur église d'origine comme solution à ses problèmes. Dans une petite assemblée, on peut compter des représentants de quatre ou cinq traditions différentes qui rivalisent d'influence pour faire triompher leur recette du succès. Il va de soi que la simple tradition ne peut susciter la vie.

Le diable se sert de ces courants pour diviser et même détruire les églises. On ne triomphe de ces attaques que par la patience, la prière, la sagesse, beaucoup d'amour et la repentance. Le Seigneur Jésus ressuscité adresse un reproche à l'église d'Éphèse : «Ce que j'ai contre toi, c'est que tu as abandonné ton premier amour» (*Apocalypse 2:4*). Un commentateur déclare à propos de l'abandon de l'amour : «L'expression inclut l'amour pour Dieu et l'amour pour l'humanité dans son ensemble, mais elle semble plutôt désigner ici l'amour des uns pour les autres.»

La DÉCADENCE parmi les saints

Nous venions juste de commencer le travail d'implantation d'une église. Il s'agissait en fait de redémarrer une église que l'immoralité parmi les

responsables avait complètement détruite. Cela avait fait grand bruit dans la région. On nous proposait de reprendre les bâtiments à un moment où Dieu avait richement béni notre église et où nos locaux se révélaient trop exigus. Chacun décida qu'il fallait aller de l'avant. Nous avons d'abord fermé le bâtiment pendant six mois pour bien faire comprendre au voisinage qu'à sa réouverture, il s'agirait d'une œuvre tout à fait nouvelle. Le Seigneur bénit nos efforts et les choses évoluèrent bien. Mais peu après le démarrage du projet, une société de télévision par câble prit contact avec l'église qui renaissait à propos d'une parcelle du terrain qui était idéalement placée pour y installer l'une de ses unités de transmission. La société en question offrait une belle somme d'argent pour l'utilisation de ce minuscule terrain. L'installation ne prendrait pratiquement pas de place, et l'argent serait très utile pour l'implantation de la nouvelle église et la rétribution d'un pasteur à plein temps, le groupe pionnier étant petit au début. Que faire ?

L'offre semblait providentielle, mais après l'avoir étudiée plus attentivement, nous l'avons déclinée. Pourquoi ? Parce que nous avons réfléchi au genre d'émissions généralement diffusées par le câble. Certaines chaînes diffusent des films immoraux et pornographiques. Quel qu'ait pu être le montant offert, nous savions qu'il n'était pas juste devant Dieu que l'Église de Christ participe (même indirectement) à la diffusion de telles insanités. L'Église est appelée à être la sainte épouse de Christ. Nous avons donc rejeté la proposition, et le Seigneur a établi cette assemblée. Elle est aujourd'hui autonome et rend fidèlement témoignage au Seigneur. Faisons tout pour conserver l'Église de Christ sainte et séparée du péché.

Des membres d'église que nous aimons beaucoup peuvent tomber dans un péché public et refuser de s'en repentir. Nous ne pouvons pas

permettre à cette situation de perdurer. Or, on la tolère parfois au nom de l'amour, mais cette tolérance du péché parmi le peuple de Dieu est toujours l'œuvre du diable. C'est un moyen sûr pour que Dieu retire sa bénédiction de l'église. Il ne le fait pas toujours immédiatement. Il lui donne du temps pour mettre de l'ordre dans ses affaires. Mais laisser le péché impuni cause toujours du tort et peut détruire les églises. Il faut à ce sujet noter deux aspects.

Le jugement de Dieu

Dans ses avertissements aux églises, au début de l'Apocalypse, Christ dénonce principalement la tolérance du péché et de la mondanité, et il la condamne. Il menace de juger l'église de Pergame si elle ne prend pas les mesures nécessaires pour se repentir et chasser le péché de son sein. Il adresse la même mise en garde à l'église de Thyatire (2:20-23).

La discipline dans l'église est toujours une affaire douloureuse et difficile. Elle doit toujours s'exercer avec l'intention et dans l'espoir que le chrétien coupable se repente et soit réadmis avec joie dans l'assemblée. Mais les conducteurs (même pour les petites églises) ne doivent jamais hésiter quant il s'agit de la pureté du corps de Christ. Cela est particulièrement difficile quand des gens impliqués dans des irrégularités financières, la diffamation, les scandales sexuels ou tout autre péché grave, exercent une grande influence au sein des petites assemblées. Si le coupable est en parenté avec eux, d'autres membres sont tentés de prendre son parti dans les réunions de membres, ou menacent de démissionner eux-mêmes. Il faut faire face à ces menaces avec amour. L'église ne doit pas céder au chantage ni être tenue en otage par les menaces de démission. Nous ne

pouvons pas fermer les yeux sur le péché simplement pour «sauvegarder la paix». L'église ne nous appartient pas, elle est à Christ.

L'aveuglement spirituel

Les paroles de Christ aux églises de l'Apocalypse contiennent un élément qui entre tout à fait dans le cadre de ce livre. Le Seigneur montre clairement que tolérer le péché et les choses mondaines entraîne la cécité et l'apathie spirituelles. L'église riche de Laodicée ne se rend même pas compte qu'elle est «malheureuse, misérable, pauvre, aveugle et nue» (3:17). Christ lance un avertissement à l'église de Sardes, qui vit sur sa réputation passée d'être spirituellement vivante, et lui dit : «Sois vigilant, et affermis le reste qui est près de mourir» (3:2). Le diable sait très bien qu'une église décadente est au mieux aveugle et, au pire, morte si elle ne se repent pas.

Le DÉCOURAGEMENT à cause des circonstances

Satan est un maître en matière de propagande déprimante. Il aime décourager les églises. D'où l'attitude défaitiste qui prévaut dans certaines petites assemblées.

La réputation négative de l'église auprès de la communauté chrétienne locale accentue cette attitude défaitiste. Si les églises voisines vous ont collé une mauvaise étiquette, il est difficile de vous en défaire. Dans leur désir d'aider, certains chrétiens vont parfois même jusqu'à dire à d'autres : «Cette église porte la marque de Satan ; elle ne pourra jamais prospérer.» De plus, certains qui ont quitté l'église aident le diable dans sa funeste tâche. Ils se rattachent à des assemblées proches et répandent

des horreurs à propos de ce que leur ancienne église est «vraiment». Si ces rumeurs sont fondées, il faut que l'église concernée prenne les mesures qui s'imposent pour se corriger. Elle doit se repentir, s'excuser auprès des personnes qu'elle a maltraitées ou offensées à tort. Mais, très souvent, un abîme sépare la vérité de ce qu'on rapporte sur «ce que l'église est vraiment». Il n'y a alors qu'une chose à faire : confier ce problème au Seigneur et l'abandonner entre ses mains.

Nous reviendrons plus longuement sur le thème du découragement dans un chapitre ultérieur ; nous ne nous arrêtons donc pas sur cette stratégie satanique ici.

Remarquons toutefois que, dans sa manière d'aborder les églises au début de l'Apocalypse, le Seigneur Jésus ne manque pas d'encourager les siens. Il fait même de remarquables promesses à ceux qui ont gravement péché, à condition qu'ils se repentent et fassent ce qui est bien (2:7,10,11,17,26-29 ; 3:4-6, 11-13, 18-22). Si le Seigneur est prompt à nous encourager, il est bon alors que les membres d'église apprennent à s'encourager mutuellement.

Cela nous amène à la dernière ruse courante de Satan contre les églises locales.

La DIVERSION qui détourne du but envisagé

L'invasion nazie de la Belgique durant la Deuxième Guerre mondiale contient une leçon salutaire. La puissante sixième armée de Hitler devait mener l'attaque au sol. Mais pour cela, elle devait surmonter un obstacle de taille : il lui fallait s'emparer des ponts sur le canal Albert et du nouveau fort Eben Emael avant de pouvoir se déployer. Or, l'armée allemande ne

disposait que d'une troupe de 500 hommes aéroportés pour cet assaut. Pour compenser la faiblesse de ses moyens, et à l'instigation de Hitler lui-même, les Nazis répandirent beaucoup de parachutistes factices dans le secteur. La ruse fonctionna à merveille. Distracte par les rapports qui faisaient état de nombreux parachutistes dans le ciel, l'armée belge cessa de concentrer ses efforts sur le secteur qu'elle devait protéger, et les deux principaux ponts furent pris sans coup férir. La sixième armée franchit alors le canal et remporta une victoire rapide.

Satan utilise la diversion comme une arme efficace. Soyons au clair à ce sujet. Toutes les églises locales ont des responsabilités dans trois directions, vers l'intérieur, le haut et l'extérieur. L'église locale est l'assemblée de ceux que Dieu a sauvés et appelés hors du monde à s'assembler pour le servir. Dans nos relations *intérieures*, il nous appelle à nous aider et à nous édifier en Christ en tant que famille de Dieu. Dans nos relations *vers le haut*, nous devons trouver notre bonheur à glorifier Dieu par la louange de nos lèvres et l'obéissance de notre vie. Dans nos rapports avec l'*extérieur*, nous nous devons de proclamer l'Évangile à un monde perdu. Nous devons nous acquitter de ces trois devoirs de façon fidèle et équilibrée.

Dieu accepte-t-il le culte si les membres de l'église se détestent ? À quoi bon faire de l'évangélisation si c'est pour faire entrer les nouveaux convertis dans une église où règnent l'amertume entre les membres et un formalisme dénué de vie dans les services religieux ?

L'une des ruses les plus subtiles de Satan, surtout vis-à-vis des petites églises, consiste à focaliser toute l'attention des chrétiens sur leurs rapports mutuels et leurs relations avec Dieu aux dépens du travail extérieur d'évangélisation. Les églises qui sacrifient l'évangélisation au profit de l'adoration et de la communion fraternelle se fourvoient et trébuchent.

Elles ont été séduites. En outre, leur négligence dans l'évangélisation peut même infirmer le culte qu'elles rendent à Dieu, notamment si la vraie raison de cette négligence réside dans leur honte de l'Évangile (*Marc 8:38*).

Pleinement convaincu de cette idée, je connus des difficultés avec certains membres peu après le début de mon ministère. La dame âgée qui, dès le début m'avait mis en garde contre toute tentation de changer les vieilles habitudes, était l'une des plus remontées contre moi. Elle m'accosta très irritée un dimanche après le culte. «Vous avez fait de notre vieille chapelle baptiste un *centre de mission* !», me reprocha-t-elle avec véhémence. Je perçus une irritation et un dédain particuliers dans sa façon de prononcer cette expression. Je me gardai de répondre, mais sentis au fond de moi que j'étais probablement sur la bonne voie.

Beaucoup de raisons font que l'église locale doit être de nature missionnaire et évangélisatrice. Selon le Nouveau Testament, les apôtres forment le fondement de l'Église. Or, ils avaient une vision missionnaire, car Christ leur confia le grand mandat d'aller dans le monde et d'y prêcher l'Évangile (*Matthieu 28:18-20*; *Marc 16:15*; *Actes 1:8*). Toute construction correcte suit la forme de son fondement. Si celui de l'Église possède une forme missionnaire, son expression devra l'avoir également. L'église de Philippiques avait pour tâche principale de porter «la parole de vie» (*Philippiens 2:16*). L'une des raisons pour lesquelles Paul tient l'église de Thessalonique comme modèle est qu'il peut rendre ce témoignage à ses membres : «Non seulement la parole du Seigneur a retenti de chez vous dans la Macédoine et dans l'Achaïe, mais encore votre foi en Dieu s'est fait connaître en tout lieu» (*1 Thessaloniens 1:8*).

Ne nous laissons pas distraire de notre tâche prioritaire qui est de faire connaître l'Évangile. La logique d'un message entendu autrefois reste

valable : «Pourquoi Dieu a-t-il laissé l'Église sur la terre ?», demandait le prédicateur. «Nous ferions mieux au ciel presque tout ce que nous faisons et ce pour quoi nous nous battons sur la terre», poursuivit-il. «Au ciel, nous adorerons Dieu parfaitement, nous jouirons d'une communion complète, nous serons entièrement saints. Alors, pourquoi Dieu nous a-t-il laissés ici ?» L'orateur avait évidemment donné la réponse : «La seule chose que nous ne pouvons pas faire mieux au ciel que sur la terre est d'annoncer l'Évangile aux perdus. Le Seigneur nous a laissés ici pour être ses témoins.» Chaque église doit accorder la priorité à faire connaître Christ dans son environnement. Satan vous a-t-il distrait et détourné de ce but ?

Inutile de faire semblant

Nous venons donc de passer en revue certaines tactiques majeures que le diable met en œuvre pour paralyser les églises et les rendre inaptes et stériles pour Dieu. Chercher à progresser devant Dieu tout en ne tenant pas compte des problèmes spirituels de l'église ne mène nulle part. Inutile de se voiler la face. Les conducteurs de l'église ont la responsabilité particulière d'évaluer l'état de leur assemblée dans un esprit de prière.

Avez-vous dilué la vérité de Dieu pour la rendre plus plaisante aux incroyants ? Avez-vous dévié de la doctrine chrétienne traditionnelle ? Y a-t-il entre les membres de l'église des désaccords que vous avez négligé de résoudre, si bien que l'amertume empoisonne l'assemblée ? Avez-vous cédé devant les membres qui détiennent un pouvoir financier ou familial au sein de l'assemblée et fermé les yeux sur un péché flagrant ? Avez-vous laissé la mondanité et le matérialisme s'infiltrer dans votre cœur et faire de vous un chrétien «tiède» ? Si, en tant que responsable d'église, vous-même

êtes tiède, comment vous étonner si l'assemblée fait preuve d'un manque évident de consécration ? Les prédicateurs doivent se demander s'ils ne réprimandent pas l'assemblée trop souvent au lieu de l'encourager en Christ. Avons-nous nourri un esprit de découragement et de pessimisme au sein du peuple de Dieu, au lieu de l'inciter à avoir confiance en lui et à se réjouir « toujours dans le Seigneur » ? Êtes-vous coupable d'avoir peur ou d'être trop occupé pour apporter l'Évangile dans les maisons de votre ville et ainsi de ne plus être un témoin efficace de Christ ?

On peut déjouer les ruses du diable. En nous humiliant et en nous abandonnant à Christ, nous repartons à l'assaut avec la force de Dieu, qui est bien plus grande que celle du diable. Si nous soumettons notre vie sans réserve à Dieu, nous pourrions compter sur sa puissance, contre laquelle Satan ne peut rien.

L'histoire de Gédéon

Ne soyez pas cynique. Les petites églises sont justement celles que Dieu peut utiliser. Souvenez-vous de la situation de Gédéon. Les hordes de Madianites, dont « les chameaux étaient innombrables comme le sable qui est sur le bord de la mer », opprimaient le peuple d'Israël (*Juges 7:12*). Il n'y avait humainement aucun espoir pour Israël. Dieu dit pourtant à Gédéon que, loin d'être trop petite, son armée de 32 000 hommes était trop nombreuse ! « Le peuple que tu as avec toi est trop nombreux pour que je livre Madian entre ses mains » (*7:2*). Quand Gédéon proposa aux hommes qui craignaient la future bataille de rentrer chez eux, 22 000 hommes quittèrent le champ de bataille. Mais Dieu dit à Gédéon : « Le peuple est encore trop nombreux » (*7:4*).

Pourquoi disait-il cela ? Parce qu'il ne voulait pas qu'on attribue la victoire à qui que ce soit d'autre que lui-même. Une armée de plusieurs milliers d'hommes avait trop de force naturelle pour permettre à Dieu de faire éclater sa puissance. Les Israélites avaient naturellement tendance à aller vers d'autres dieux. C'est d'ailleurs pour cela que Dieu avait permis aux Madianites de les opprimer. Il tenait à créer une situation où chacun serait obligé de reconnaître que lui seul est le Dieu vivant. La délivrance du peuple viendrait du Seigneur seul.

Les hommes pécheurs sont prompts à s'attribuer la gloire. Dieu savait qu'après le combat, Israël serait tenté de se vanter et d'attribuer la victoire à sa stratégie militaire, à son courage ou à quelque autre vertu qu'il estimait posséder. C'est pourquoi Dieu réduisit tellement l'armée de Gédéon que la gloire de la victoire ne pouvait revenir qu'à lui seul. Face à l'imposante armée de Madian, les 10 000 hommes de Gédéon étaient encore trop nombreux ! Le Seigneur fit fondre l'armée d'Israël jusqu'à 300 soldats, des hommes qui n'avaient qu'une trompette, une cruche et une torche pour tout armement. Dieu se servit précisément du nombre très faible d'hommes et de la nature dérisoire de leur équipement pour chasser l'oppresseur puissant et exalter ainsi son nom.

Méfiez-vous des attaques du diable contre l'église locale. Et ne laissez pas les campagnes sataniques de dénigrement des petites églises vous séduire. Prenez courage. Ces assemblées ont les moyens d'être aujourd'hui la force du Dieu de Gédéon. C'est dans la faiblesse que Dieu manifeste pleinement sa force.